

Le duc le regarda à son tour avec mépris, et tirant sa bourse :

—Que voulez-vous? répondit-il: est-ce la pièce d'argent que j'ai coutume de vous donner?

—Pas d'insulte! pas d'insulte, monseigneur! interrompit le fou dont le regard était enflammé de ressentiment.

Le duc contracta ses lèvres et sourit.

—Et que feriez-vous?

Le fou se plaça devant lui, et le forçant à baisser les yeux :

—Ce que je ferais? dit-il: je vous dirais d'abord qu'il n'y a plus de mendiant ici, mais un homme de votre rang, un noble comme vous, monseigneur! ayant eu des titres comme vous en avez; ayant possédé autrefois plus de terres que vous n'en possédez maintenant; ayant compté plus de vasseaux que vous n'en avez jamais compté! Puis je vous dirais encore que cette jeune fille à laquelle je porte un si grand intérêt est ma fille; oui, ma fille! — et de plus j'ajouterais que vous ne partirez pas d'ici que vous n'avez consenti à ce que votre fils l'épouse.

Le duc se prit à rire aux éclats.

—Mais vous avez perdu la tête, répondit-il: vous, père de cette jeune fille?

—Son aïeul, duo.

—Vous, noble! vous, possesseur de terres, de vassaux!...

—Et pourquoi pas? — Mais ce n'est point de cela qu'il s'agit, continua le vieillard, répondez-moi: ma noblesse une fois prouvée, consentirez-vous à cette union?

Le duc le regarda avec dédain.

—Etes-vous chevalier de plusieurs ordres? lui dit-il enfin.

—Non.

—Etes-vous duc?

—Non.

—En ce cas, point de mariage.

—Mais ces ordres dont vous êtes si fier n'existent plus que dans le souvenir de quelques ennemis de la France, monsieur, dit le fou. Quant à ce titre de duc dont vous faites jactance, quatre-vingt-onze l'a aboli avec tous les autres; et vous auriez droit encore de le porter, que je croirais qu'un baron allemand, fût-il mendiant, fût-il exilé même, vaut bien un émigré obscur.

—Monsieur!...

—Je maintiens mes paroles, duc.

—Et moi les miennes!

Le baron de Wiedland ferma la porte au verrou, puis s'approchant du duc de Morand :

—Puisque vous ne voulez pas me faire réparation, murmura-t-il, vous allez me donner satisfaction, et cela, ici, sur l'heure!

—Moi!

—Nous sommes du même âge tous les deux, continua le baron; tous deux nous avons des cheveux blancs; notre main à tous deux est tremblante, et notre vue affaiblie; si nous ne sommes pas égaux en noblesse devant les hommes, nous sommes égaux en faiblesse devant un duel.

Et ouvrant sa large veste, il en tira les pistolets qu'il avait apportés, et les plaça sur la table devant le duc, qui fit un second mouvement pour se diriger

vers la porte; mais le baron le prévint, et se plaçant entre lui et la muraille :

—Vous ne partirez pas, continua-t-il, vous ne partirez pas!

Puis souriant avec dédain à son tour :

—Auriez-vous peur, monsieur le duc?

Celui-ci ne répondit pas.

—Mais c'est un vieillard qui vous provoque, répliqua le baron de Wiedland; et levant la main sur M. de Morand: C'est un vieillard qui vous insulte.

Le duc devint pâle de rage.

—Des armes! des armes! cria-t-il.

—A la bonne heure donc, dit son adversaire.

Et tirant de sa veste de la poudre et des balles, il chargea froidement les pistolets; puis, quand ils furent chargés, il les présenta au duc.

—Pas ici, dit ce dernier.

—Ici même, répondit le baron: dépêchez-vous!

—Soit, murmura M. de Morand.

Il prit un pistolet, et alla se placer à quinze pas environ du baron.

—Une dernière fois encore, refusez-vous, dit-il, de consentir à cette union?

—Je refuse, répondit l'inflexible vieillard.

—Oh! Raphaël! Raphaël! pensa le baron; tu me l'as prédit autrefois, et ta prédiction s'est réalisée; je t'ai repoussé, moi noble, et un plus noble que moi me repousse à son tour.

Et s'adressant au duc :

—Eh bien donc! à la grâce de Dieu.

Il tendit le bras, l'ajusta; le duc demeura immobile. Le baron déjà pressait de son doigt la détente, lorsque l'on ouvrit avec fracas une porte placée à gauche; madame Warner entra précipitamment suivie de Marguerite, et courut tomber aux genoux du duc.

—Ma fille, ma fille! monsieur; rendez-lui l'honneur, s'écria-t-elle en pleurant.

—Votre fille! répondit le duc de Morand en souriant cruellement.

—Des armes! dit Marguerite en se jetant au cou de son père: oh! mon Dieu, que s'est-il passé ici?

—Pitié pour mon enfant! continua madame Warner en embrassant une des mains du duc.

—Votre enfant! reprit encore celui-ci; vous voulez rire, madame?

Madame Warner demeura atterrée; puis se tournant vers Marguerite, elle la vit se cacher le front dans ses mains, et elle devina tout. Le duc ouvrit la porte du fond et sortit lentement. Puis, revenant bientôt sur ses pas :

—Monsieur, dit-il au baron de Wiedland en lui serrant le bras: monsieur, nous nous reverrons.

Et il s'éloigna.

Madame Warner se leva avec effort et s'approchant de Marguerite qui était demeurée près de son père :

—Oh! madame, dit-elle d'une voix affaiblie, vous avez perdu mon enfant, et cependant vous m'aviez promis de ne jamais révéler à qui que ce soit sa naissance; à présent que deviendra-t-elle?

Marguerite tenait toujours son visage dans ses mains et n'osait répondre.

—Oh! c'est bien mal, continua madame Warner: et moi qui avais cru à votre parole!